

latine, l'euphorie passagère de la guerre a cédé la place à une crise économique aiguë qui se manifeste par l'ampleur de l'inflation et, en partie du chômage. Contre l'offensive économique et politique accentuée de la bourgeoisie, le prolétariat de ces pays particulièrement renforcé depuis la liquidation de la guerre, a livré de vigoureux combats, d'une grande ampleur, particulièrement au Chili, en Bolivie et au Brésil.

Dans les colonies africaines de l'impérialisme français ainsi qu'en Egypte et dans les pays arabes du Moyen-Orient, le jeune mouvement ouvrier se distingue pour la première fois depuis la récente guerre par son intervention propre dirigée à la fois contre l'impérialisme étranger et contre les classes possédantes indigènes.

Au Japon, malgré l'occupation américaine, le mouvement ouvrier est en pleine progression. Cela se manifeste dans l'impétueux essor des syndicats, l'ampleur des grèves revendicatrices et les succès politi-

ques remportés aux élections par les socialistes, première étape de radicalisation des ouvriers japonais.

Aux Indes, de très grandes grèves dans tous les centres industriels du pays — souvent dirigées par des militants trotskystes — marquent le puissant réveil du prolétariat indien contre la bourgeoisie indigène alliée aux féodaux et aux impérialistes.

En Chine, la nouvelle vague de mesures réactionnaires de la dictature de Tchang-Kai-Chek est loin d'avoir eu raison de la combativité du prolétariat chinois des grandes villes du Sud, luttant pour la défense de son niveau de vie avili par l'inflation fantastique et de ses libertés démocratiques.

En général le mouvement ouvrier à travers le monde continue à être caractérisé par une poussée des masses dépassant de loin tout ce qui s'était produit avant la guerre. Ceci s'applique notamment aux pays de l'Europe Occidentale, de l'Amérique latine et de l'Asie.

D) LA SITUATION DANS LE MOUVEMENT OUVRIER

Le mouvement ouvrier est sorti de la dernière guerre groupé principalement derrière les organisations stalinienne, et ceci à l'échelle internationale. Mais, depuis, la différenciation dans son sein n'a pas cessé un seul instant.

Le prolétariat se dirigeait initialement vers les partis communistes espérant que ceux-ci joueraient, en définitive, leur rôle révolutionnaire, et, dans ce sens, le renforcement gigantesque du stalinisme au lendemain du conflit impérialiste démontre une fois de plus, la détermination du prolétariat à s'arracher au chaos sanglant du régime capitaliste. Cependant nulle part les partis staliens n'ont répondu aux espérances des masses exploitées. Au contraire, leur politique opportuniste de collaboration des classes, en face d'une situation qui exigeait des solutions radicales, a semé, graduellement, le mécontentement et le désarroi dans le prolétariat, tandis que les masses petites bourgeoises, qui avaient tout d'abord fait confiance aux partis communistes, se retournaient vers la droite.

1) Les Partis socialistes

C'est surtout dans les pays européens que les partis socialistes ont conservé une base, malgré la perte d'une grande partie de leurs effectifs ouvriers au profit des staliens. C'est la preuve que les masses ne peuvent faire leur expérience complète du réformisme en l'absence d'un parti véritablement révolutionnaire et que l'existence de traditions et d'un appareil jouent, en toute occasion, un rôle conservateur qui n'est pas négligeable. Une autre raison supplémentaire expliquant la survivance des partis socialistes, c'est que ces partis ont, à l'époque impérialiste, comme base sociale principale, des éléments de la petite bourgeoisie qui, par leur situation sociale et leur mentalité oscillent constamment entre la bourgeoisie et le prolétariat, et qui ne peuvent être attirés par celui-ci qu'à des moments décisifs de la lutte de classe, et en présence d'un fort parti révolutionnaire capable, par sa puissance, de vaincre leurs hésitations et de les entraîner vers la révolution ou de les neutraliser en face d'elle.